Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 12

Rubrik: Écoles nouvelles allemandes [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En attendant, instituteurs et institutrices, qui ne l'ont pas encore fait, agiront dans leur intérêt en envoyant au plus tôt leur formulaire d'adhésion. Plus le nombre des membres sera élevé dès le début, plus il sera facile d'admettre des dispositions statutaires qui leur soient favorables.

Union chrétienne et solidarité fraternelle seront notre devise à tous ! F. B.

Ecoles nouvelles allemandes

(Suite)

« Les avantages de premier ordre d'une école à la campagne quant au développement corporel sont si patents qu'il est à peine nécessaire de les mentionner. Là seulement on peut vivre sans cesse dans un air sain et exempt de poussières, parfumé par le souffle des forêts ou de la mer; là seulement on peut, sitôt le seuil de la maison franchi, se livrer à un libre exercice et pratiquer les sains travaux du jardinage et de l'agriculture. L'enfant peut ici donner toute satisfaction à son besoin de jouer en plein air, et cette satisfaction ne peut manquer d'accomplir ses effets merveilleux sur son corps et sur son caractère. »

« Il pourrait cependant en résulter des effets pernicieux si le jeu et le sport devaient rester les seules occupations corporelles, comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans les internats anglais. Ils doivent être complétés par un travail corporel adapté aux forces de l'enfant, afin d'éviter le développement unilatéral qui résulte de toute occupation scientifique, artistique ou sportive exclusive, et afin d'initier déjà l'enfant, par son expérience propre, aux grands domaines caractéristiques de l'activité humaine. Nous devons faire de nos jeunes gens des hommes pratiques et les éloigner de l'érudition stérile et de l'ignorance du monde, qui en découle. Et cela est nécessaire aussi pour que les différentes vocations et classes sociales apprennent à se comprendre et à s'estimer mutuellement, qu'il se développe un vrai sentiment social et que cet orgueil et cette incompréhension professés particulièrement par les classes intellectuelles à l'égard de ceux qui travaillent de leurs mains soient diminués et si possible définitivement supprimés. »

« Le travail pratique doit aussi être exercé dans le but de donner à l'enfant l'occasion de mettre en œuvre son besoin de créer, l'occasion de montrer et de développer ses dispo-

sitions. Il lui donnera, en outre, la possibilité de choisir un jour sa vocation en connaissance de cause. L'enfant sain et normal veut construire, édifier, créer autour de soi un monde, être un Robinson en petit. Il faut lui donner l'occasion de déployer son activité afin que sa force créatrice ne soit pas étouffée, qu'elle puisse s'épanouir et former en lui l'étoffe d'un inventeur ou d'un organisateur futur. Autre résultat : le travail physique empêche l'enfant de livrer ses membres à une activité malsaine, particulièrement dans le domaine de la sensualité, ce qui résulterait nécessairement d'un contact trop exclusif avec le monde des livres et des mots pour un enfant qui n'aurait pas comme dérivatif cette saine activité corporelle. »

« Celle-ci se trouve, d'ailleurs, facilitée et encouragée par la vie en commun de l'éducateur et de l'enfant. Ici encore l'éducateur travaille avec l'enfant. Le travail pratique doit être organisé de telle façon qu'il soit à la portée de l'enfant, qu'il réponde à son besoin d'activité et lui fasse plaisir. Il ne doit pas le surmener. Il ne remplira véritablement son but que s'il est accompli volontiers et avec plaisir. Dans un L. E. H. [1] il est possible de se livrer à toute espèce de travaux pratiques en rapport avec les forces et les dispositions spéciales d'un enfant. Parmi les élèves, les uns peuvent cultiver leur jardin privé avec l'aide d'un maître, ou aider à soigner les légumes ou les fleurs pour l'école ; d'autres peuvent fabriquer à l'atelier des objets simples et utiles pour leurs chambres ou pour l'école ; d'autres encore semer, planter, rentrer le foin ou le blé, récolter les pommes de terre ou les fruits, abattre le bois, creuser des cavernes, construire des huttes ou des maisonnettes. »

« Bref, il existe mille et une occupations saines et pratiques pour eux. Ils vivent à cet égard la vie d'un Robinson et apprennent par leur propre travail à connaître l'évolution du travail de l'humanité. Seulement, mieux que ce ne put être le cas pour Robinson, la science et l'art leur viennent en aide à mesure qu'ils avancent en âge. Ils font des applications pratiques de ce qu'ils ont appris dans les laboratoires ou en classe. Ainsi l'on trouve dans leurs cavernes le téléphone, le télégraphe, la lumière électrique. Ils essayent de confectionner avec leurs propres moyens des appareils de physique de différentes sortes. Et leurs chambres, où les entourent des tables, des bibliothèques, des armoires qu'ils ont faites eux-mêmes, sont aussi ornées d'images peintes par eux. »

« Cependant, dit M. H. Lietz lui-même, l'homme, et tout

[1] Landeserziehungsheim.

particulièrement l'enfant, ne vit pas de pain seulement. » L'influence seule du travail et du jeu ne suffit pas. L'enfant a une âme à sauver, il doit être instruit des vérités chrétiennes et apprendre à pratiquer les préceptes de la morale. A ce point de vue, l'éducateur catholique ne doit pas aller chercher des exemples à imiter dans les nouvelles écoles du Dr Hermann Lietz, dont les principes chrétiens sont réduits à un tel minimum qu'il serait difficile de le ranger parmi les protestants orthodoxes. A ses yeux, les services religieux sont inutiles, il ne faut pas s'attacher aux « nuances » des confessions religieuses, la conception du péché ne doit pas jouer de rôle dans l'éducation de l'enfance; de l'évangile de Jésus-Christ, il ne faut admettre que les parties qui trouvent une confirmation dans les synoptiques; il est indifférent d'appartenir à telle ou telle église. Il suffit de servir « à l'édification de l'enfant tout ce qui le captive, particulièrement dans l'art et la littérature de son pays, tout ce qui, du même coup, l'enthousiasme et l'ennoblit. Qu'on lui donne des œuvres exprimant la magnificence et les merveilles de la nature, — les poésies de Gœthe, de Klopstock, d'Eichendorf sont du nombre; — des œuvres racontant la vie humaine avec ses luttes, ses souffrances, ses victoires, avec ses succès et ses revers; des contes, des légendes, des récits, des drames, des épopées, des ballades; et puis qu'à cette lecture soit jointe de la musique, particulièrement du chant ».

Tel est le programme d'éducation religieuse, que propose M. Lietz; on conviendra facilement que son credo n'est pas chargé de mystères, ni sa morale de prescriptions héroïques. Il est à peine nécessaire de remarquer que l'application d'un pareil système ne peut aboutir qu'à l'indifférence en matière de religion.

L'organisation pratique des nouvelles écoles, au point de vue de la distribution du travail, est établie d'après des règles plus sages et plus intéressantes, plus dignes surtout d'être relevées.

« Le programme de la journée est conçu de telle façon que le travail intellectuel alterne avec le jeu et le travail physique et qu'il intervient en temps opportun un repos dans l'activité cérébrale et musculaire. L'instruction est limitée à la matinée et répartie de façon à ce qu'aucune classe ne dépasse 45 minutes, et que deux interruptions de 30 minutes chacune, ainsi que d'autres de 15 minutes, séparent les leçons. L'une des récréations est consacrée à la course, qui est particulièrement favorable au développement des poumons. Dans la première partie de l'après-midi, de 2 à 4 h., ont lieu les travaux pra-

tiques ou artistiques dans les ateliers, au jardin, dans le domaine, à la salle de dessin, dans les laboratoires, — ou encore des exercices musicaux ou le jeu. Plus tard seulement, entre 4 h. $^1/_2$ et 6 h. $^3/_4$, nous retrouvons l'activité intellectuelle sous forme de travail personnel sur les matières exposées par le maître au cours des leçons ; c'est l'« étude ». Elle dure, pour les plus jeunes une heure, pour les moyens une heure et demie, pour les plus âgés deux heures à deux heures et demie. Le soir enfin est donnée à l'école réunie l'occasion de s'édifier. Si l'on commence de bonne heure le matin, — en général vers 6 h., — on va aussi se coucher tôt, de façon à ce que l'enfant jouisse d'un sommeil suffisant pour son âge. »

« Mais l'enfant ne doit pas seulement travailler et jouer ; il doit aussi disposer d'un certain temps qu'il puisse employer à sa convenance, ceci afin de laisser s'épanouir son caractère propre et de lui apprendre à utiliser son temps convenablement. Pour cela, on donne aux petits et aux grands deux après-midi libres par semaine, aux moyens une seulement, sans compter le dimanche, libre pour tous. C'est le moment où l'enfant se livrera tout entier à ses rêves ou à ses occupations favorites. »

La vie de famille, que M. Lietz veut introduire dans ses établissements, l'oblige à n'accepter qu'un nombre d'élèves relativement restreint. Il ne peut pas dépasser la soixantaine ou la soixante-dizaine. Le nombre des classes est aussi limité ; elles sont organisées de manière à ce que les enfants du même âge se trouvent ensemble, que les plus jeunes ne soient pas influencés par les plus âgés, qu'ils puissent enfin vivre dans une communauté de goûts et de sentiments aussi grande que possible.

Pour ces motifs, les nouvelles écoles sont divisées en plusieurs degrés. « A Ilsenbourg se trouve le degré des plus jeunes, de neuf à douze ans environ, réunis dans un petit domaine du Hartz. Le centre de la vie, à côté du travail nécessaire, est le jeu ; en fait de travaux pratiques, on y trouve la menuiserie et le jardinage. Près de la forêt de Thuringe, sur le vaste domaine de Haubinda, près de Hildburghausen, se trouve le second degré, qui comprend les garçons de douze à quinze ans et les classes de troisième et de seconde inférieure [1]. La grande étendue du domaine permet à la fois de s'initier à l'ensemble des travaux agricoles et d'acquérir la pratique de quelques métiers simples : forge, serrurerie, me-

[1] En Allemagne, les trois classes supérieures sont dédoublées et occupent un laps de temps de six années. *(N. du T.)*

nuiserie. Il est également possible d'y faire connaissance avec la production ou la fabrication de tout ce dont on a besoin dans une vie simple : comment on sème et récolte le froment dans les champs, comment il est moulu et transformé en pain, etc. Au travail intellectuel nécessaire s'ajoutent ici, comme centre de la vie, les rapports entre camarades, les travaux en commun : travaux des champs et apprentissage de quelques métiers simples et utiles. »

« Le troisième degré, à Bieberstein, dans le massif montagneux du Rhön, comprend les élèves de quinze à dix-huit ans et les classes supérieures de l'école. Bieberstein est un château isolé, au sommet d'une colline, ancienne résidence de princes ecclésiastiques. La situation de ce lieu de retraite est bien faite pour inciter le jeune homme à approfondir dans le silence les domaines de l'art et de la science ; elle facilite un rapprochement intime entre les élèves et leurs éducateurs ; ces derniers leur aident à poser alors les bases de leur conception du monde et de la vie. En travaillant dans différents laboratoires, le jeune homme se familiarise avec les sciences naturelles et la technique moderne. Une étude approfondie de l'histoire, de la littérature, de l'histoire des religions et de la philosophie doit contribuer à enrichir sa vie intérieure et à former son caractère. »

« On pourrait à bon droit se demander si la séparation des degrés d'âge repose sur un principe juste et éducatif. Il serait difficile de résoudre ce problème par des spéculations théoriques ; il faut laisser parler l'expérience. Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'en séparant les âges on s'éloigne du type de la famille, car celle-ci comporte des frères et sœurs de tous les âges. Si l'on voulait suivre l'exemple de la famille jusqu'au bout, ne faudrait-il pas, d'ailleurs, aussi introduire dans les internats la coéducation des sexes ? Mais dans ce domaine il ne serait pas sage de procéder par imitation servile ; à côté des questions de principes, il faut tenir compte de considérations d'ordre pratique. Dans tous les cas, l'expérience dans la famille ou à l'école démontre que si des enfants sensiblement du même âge vivent ensemble, les jeunes surtout se développent beaucoup plus intégralement que s'ils vivaient avec de nombreux garçons plus âgés qu'eux [1]. »

Les écoles dont nous venons d'indiquer l'organisation sont destinées aux garçons. Il ne faudrait pas en conclure qu'on a oublié les jeunes filles. On a fondé pour elles des établissements à Wanusee, près de Berlin ; à Sieversdorf, près de

[1] *Journal de Genève*, 29 avril 1908.

Buckow ; et à Gaienhofen sur le lac de Constance. « L'éducation que l'on y reçoit est basée sur les principes exposés plus haut. On ne s'en écarte que dans la mesure où l'exige la nature des élèves. Ainsi, dans l'enseignement et dans les travaux pratiques, on mettra naturellement en œuvre tout ce qui les prépare à leur rôle futur de maîtresses de maison et de mères de famille. Il faut veiller à ce que la jeune fille soit préparée à cette vocation naturelle, mais il faut aussi, dans le cas où cette vocation ne se réaliserait pas, que son éducation l'ait mise en mesure de se créer une situation indépendante dans la vie et de gagner son pain en comptant sur ses propres ressources. Il importe avant tout qu'elle se développe comme un être sain, de caractère ferme, droit de cœur ou de sentiment, qui n'ait pas reçu la culture superficielle des écoles dites pour jeunes filles de bonnes familles, mais une culture méritant les titres de scientifique et d'artistique. »

Je m'abstiens de reproduire les détails que l'auteur donne sur les relations « de grande franchise et de parfaite simplicité » qui existent entre les différents établissements créés pour les garçons et les filles. J'omets également tout ce qui concerne la nourriture et le vêtement. Ce que je viens de citer ou de résumer suffit pour donner une idée juste des principales innovations pédagogiques, que M. le Dr Hermann Lietz a cru devoir introduire dans ces nouvelles écoles allemandes, excellemment nommées par lui des « Landerziehungsheime ».

J. F.

CONFÉRENCE OFFICIELLE DU IVME ARRONDISSEMENT B

LE 14 MAI 1908

Tout est parfum, fleurs et murmures ;
Dans les buissons, chante l'oiseau.
Heureuse sous le ciel d'azur,
L'hirondelle vole tout haut.

C'est tout guilleret aussi que nous nous acheminons vers la capitale. Intéressants ces divers groupes d'instituteurs et d'institutrices qui se dirigent vers le Pensionnat, pour la traditionnelle conférence du printemps. Les uns devisent pacifiquement sur les chances de réussite de notre pétition pour l'augmentation des traitements. Les plus optimistes entrevoient déjà l'ère dorée qui va se lever pour eux. Ceux-là rient gorge déployée ; leur aimable collègue de N... leur narre, avec force gestes, ses prouesses d'antan, et son récit, assaisonné de saillies quelque peu burlesques, est bien de nature à dérider les plus assombris. Ceux-ci